

African Mirror

l'Afrique de René Gardi



GEWINNER
Berner
Filmpreis



NOMINATION
Zürcher
Filmpreis



Viennale
Vienna International
Film Festival



IDFA International
Documentary Film Festival
Amsterdam



COMPETITION
Docaviv Tel Aviv
International Documentary
Film Festival



COMPETITION
Mostra
São Paulo International
Film Festival



COMPETITION
Thessaloniki
Documentary Film
Festival



Résumé

Synopsis long

Pendant plusieurs décennies, René Gardi (1909 - 2000) fit découvrir le continent africain et ses habitants aux Suisses. Ses nombreux livres, ses célèbres émissions télévisées et ses films proposent une vision enchantée des temps prémodernes dans lesquels semblent vivre de magnifiques Africains, le plus souvent purs et nus. Ce monde, soi-disant intact, devint le paradis de Gardi et l'Afrique réelle se transforma en une terre fantasmée. Une sorte de projection des désirs de ceux n'ayant pu s'aventurer au-delà de la Méditerranée.

AFRICAN MIRROR retrace notre rapport problématique à l'image que nous avons de l'Afrique. Basé sur les archives personnelles de Gardi, le film confronte aussi l'Européen avec sa propre image. Il démontre comment la prise de son et d'image par René Gardi se résume à une autre forme de colonialisme. Le reflet du miroir de notre société que nous avons de la peine à voir en face.

Synopsis court

Pendant plusieurs décennies, René Gardi (1909 - 2000) fit découvrir le continent africain et ses habitants aux Suisses. Ses nombreux livres, ses célèbres émissions télévisées et ses films proposent une vision enchantée des temps prémodernes dans lesquels semblent vivre de magnifiques Africains, le plus souvent purs et nus. Ce monde, soi-disant intact, devint le paradis de Gardi et l'Afrique réelle devint une terre fantasmée. Grâce aux archives de René Gardi, AFRICAN MIRROR retrace l'histoire de notre image coloniale de l'Afrique. Le reflet d'une époque dont il est difficile de se défaire...





Note d'intention

Au cours de longs séjours en Afrique de l'Ouest, j'ai pris conscience de mon implication personnelle dans les préjugés et les images stéréotypées de l'Afrique. J'ai passé notamment sept mois au Burkina Faso, où j'ai réalisé des films promotionnels pour une ONG. Mon rôle de cinéaste blanc dans un pays dont je ne connaissais que partiellement l'histoire et la culture me mettait souvent mal à l'aise. Cela m'a sensibilisé aux images africaines et à leur représentation médiatique.

Je me souviens des livres de René Gardi sur l'Afrique que j'ai lus chez mes parents. Pendant plusieurs décennies, le Suisse René Gardi (1909 - 2000) fit découvrir le continent africain et ses habitants aux Helvètes. Dans d'innombrables livres, émissions de télévision ou de radio et de nombreux films, il s'extasiait devant les beaux sauvages nus et les époques prémodernes dans lesquelles ils auraient vécu. L'histoire de Gardi a suscité beaucoup d'intérêt bien au-delà de la Suisse. Ses livres ont été traduits dans des dizaines de langues et ses films ont été projetés à la télévision japonaise et britannique. Gardi a même reçu une mention spéciale pour son film documentaire MANDARA - ZAUBER DER SCHWARZEN WILDNIS, qui fut projeté au Festival international du film de Berlin en 1960.

J'ai découvert des archives de René Gardi qui n'avaient pas encore été traitées. Des journaux intimes, des lettres, des articles de journaux, des extraits de film, des cassettes et plus de 30'000 photographies dont la plupart étaient inédits. Nous avons pu acquérir l'ensemble de ces archives et les remettre aux Archives de l'État de Berne. Cela m'a permis d'y avoir un accès illimité et de commencer mes recherches.

L'Afrique de Gardi était subjective et construite. Les scènes de ses films étaient souvent soigneusement mises en scène pour ne laisser aucune trace de "modernité". La vie dans les grandes villes a été délibérément effacée. Cette vision de l'Afrique en dit long sur l'Europe. Les gens aspiraient à des temps simples et ruraux, loin de toute industrialisation. Ils voulaient sortir d'une société conservatrice et trouver une autre forme de liberté. La liberté de l'homme blanc était basée sur le manque de liberté de l'homme noir. Dès que les États africains sont devenus indépendants et que les habitants ont acquis leur propre liberté, les Blancs habitant en Afrique ne se sont plus sentis libres.

Il est surprenant que René Gardi lui-même n'ait jamais abordé ces contradictions dans son travail. Je me demande même s'il en était conscient. Du point de vue de Gardi, l'Afrique était la terre de la liberté, les Africains étaient de vrais démocrates, mais des démocrates à qui on pouvait brûler la maison s'ils ne payaient pas l'impôt colonial. Gardi ne se voyait pas comme faisant partie du problème. Il se voyait comme un observateur qui transmettait la vérité de la manière la plus simple possible.

René Gardi a fait rêver les Européens d'aventures et de libertés, à une époque où

de tels voyages étaient impossibles pour la plupart des gens. Beaucoup de Suisses ont découvert l'Afrique au travers de Gardi. C'est comme si, avec son travail, il avait créé des colonies pour la Suisse. La relation de la Suisse avec le colonialisme est d'ailleurs aujourd'hui souvent décrite comme un "colonialisme sans colonies". La Suisse elle-même n'a beau jamais avoir eu de colonies, elle a profité financièrement du commerce avec les puissances coloniales. La prise et la vente d'images - comme Gardi l'a fait - ont également joué un rôle important dans cet autre type de colonialisme. À ce jour, il n'y a pas eu de remise en question de l'œuvre de Gardi, bien au contraire, on en parle souvent avec engouement.

J'ai été très surpris lorsqu'au cours de mes recherches, j'ai découvert une affaire judiciaire autour de René Gardi. Il a été reconnu coupable de "fornication avec des enfants" en 1945. Jusqu'à aujourd'hui, ces cas d'abus n'ont pas été traités, on est resté muet à ce sujet. Il semble y avoir des liens clairs entre le penchant sexuel de Gardi et son obsession avec l'Afrique. La recherche d'une pureté innocente, par exemple, semble être un leitmotiv de Gardi.

Mon film AFRICAN MIRROR est presque entièrement constitué d'images, de bandes-son et de textes issus des archives de René Gardi. Dans le montage, j'essaie de résoudre les contradictions et les conflits inhérents à ces archives. Images et prises de son sont placées dans une nouvelle relation, les images commencent à penser.

AFRICAN MIRROR raconte l'histoire de notre perception de l'Afrique. L'image de l'Afrique en Occident est conditionnée par la perception de soi. On se voit à travers l'autre. Chaque société a besoin d'images de l'autre pour déterminer sa propre identité. Je pense que le travail de Gardi ne concerne pas l'Afrique et son peuple, mais plutôt nous et notre histoire. Ou pour reprendre les mots du philosophe Camerounais Achille Mbembe : « Ce que nous appelons « l'Afrique » est composé d'une collection de souhaits, de désirs et de fantasmes naïfs. Ceux-ci sont encouragés, diffusés et cultivés. »





Biographie du réalisateur Mischa Hedinger

Mischa Hedinger (*1984) est un réalisateur et monteur indépendant. Il a étudié la vidéo à la haute école de Lucerne, ainsi que l'art, le design et le cinéma à l'ECAL. En 2013, il a réalisé son premier long-métrage, le documentaire **ASSESSMENT**, qui a remporté le prix « Carte Blanche » dédié aux jeunes talents, lors de la semaine du film de Duisburg. Il vit et travaille à Zurich.

Filmographie

- **African Mirror**, 84 minutes, 2019
- **Assessment**, 49 minutes, 2013

Site web : www.mischahedinger.ch



Données techniques

Titre

African Mirror

Pays

Suisse

Année

2019

Durée

84 minutes

Langues

Suisse-allemand, allemand, français

Sous-titres

FR / DE

Ratio image

16 : 9

Son

5.1

Tevodai Mambai professeur de Gymnase et doctorant en germanistique à l'université de Maroua au Cameroun. Il a étudié la philosophie, la pédagogie et la germanistique à l'université Yaoundé. C'est à l'université Maroua qu'il écrit son travail de master portant sur christianisation et la modernisation de la Mafa en rapport avec le livre de voyage de René Gardi « Mandara. Chaîne de montagnes inconnue du Cameroun ». Mambai est dirigeant du forum culturel « Ditsuma » pour les jeunes Mafa. En 2016 il a effectué un séjour de recherche au musée des cultures à Bâle.

Tevodai Mambai participera aux tables rondes lors des avant-premières en Suisse romande.



Interview avec Tevodai Mambai

Mischa Hedinger : Te rappelles-tu dans quel contexte tu as entendu le nom de René Gardi ?

Tevodai Mambai : Oui, c'était il y a longtemps. J'ai vu le livre Manadra de René Gardi pour la première en 1993 dans un magasin. À l'époque j'étais à l'école primaire et je ne parlais pas encore l'allemand, mais ce livre a attiré mon attention. Plus tard à l'université je voulais en apprendre plus sur René Gardi et savoir ce qu'il y avait dans ce livre. Tanadi Alfred, un ami d'études m'a également parlé du film « Mandara » de Gardi. Son grand-père Kiligai était entre autres traducteur pour René Gardi. J'étais d'abord étudiant en philosophie et en 2004 j'ai choisi d'étudier la germanistique à l'école normale supérieure.

MH : Peut-on dire que tu as appris l'allemand à cause de René Gardi ?

TM : Oui, on peut le dire. René Gardi avait fait son premier voyage chez nous en 1952. Personnellement je fais partie de la génération plus jeune, mais ce qu'il décrit de cette époque m'intéressait. Gardi décrit dans le livre la Mafa et ça m'intéressait s'il utilisait uniquement des stéréotypes ou s'il y a aussi des images positives. Je voulais écrire mon travail scientifique sur le sujet et c'est pourquoi je me suis tournée vers des études en germanistique.

MH : Qu'est-ce qu'il t'a particulièrement intéressé chez Gardi ?

TM : Gardi représente pour moi un pont entre l'Europe et l'Afrique. Ce pont était par contre une chose unilatérale. Je veux dire par là que c'était un discours venant d'Europe se dirigeant vers l'Afrique. La nouvelle génération des Africain.e.s et la jeune génération suisse peuvent désormais rebâtir et modifier ce pont. C'est cela qui m'intéresse aujourd'hui. Que nous partons de cette image de l'Afrique ou des œuvres de Gardi pour construire une nouvelle terre.

MH : Tu as ensuite rédigé ton travail de master sur son livre Mandara. Comment décrirais-tu l'image de l'Afrique de Gardi ?

TM : L'image de l'Afrique de Gardi peut accentuer l'image stéréotypée et remplie de clichés qu'on s'en fait ici en Europe. C'est une image paternaliste qui est véhiculée dans son livre. Mais pour nous Mafa, ce livre est un document historique sur lequel on peut s'appuyer lorsqu'on souhaite se renseigner sur notre culture et nos ancêtres.

MH : Cela veut dire qu'il y a toujours les deux aspects, d'une part l'accentuation des clichés et des stéréotypes ainsi que des images paternalistes et d'autres parts ça a tout de même de valeur pour vous.

TM : Exactement. Si nous regardons le film « Mandara », nous avons l'opportunité de voir la manière de vivre de nos ancêtres en 1953.

MH : D'après toi, où voit-on le racisme de Gardi ?

TM : On peut constater du racisme quand il utilise des termes tels que « non civilisé » ou « sournois ». Ou bien quand il affirme dans son livre que les Africains emprisonnés sont matériellement mieux lotis que ceux qui sont libres.

MH : Comment décrirais-tu le rapport de Gardi au colonialisme ?

TM : René Gardi et Paul Hinderling travaillent avec les maîtres coloniaux français. Ils ont par exemple participé au recensement ou ont voyagé avec les maîtres coloniaux à travers les montagnes et partageaient leurs points de vue. C'est-à-dire l'idée que les noirs sont généralement des êtres, « inférieurs » était omniprésente dans la tête de Gardi. C'était toutefois l'idée de l'époque.

MH : Tu m'as dit que tu avais montré le film Mandara à adolescents. Quels genres de discussions émergent chez vous ?

TM : J'ai montré le film pour la première fois en 2008 dans mon village. Je voulais que les jeunes voient l'image de leurs ancêtres. Ils s'en sont réjouis, mais plusieurs questions sont apparues : le film montre par exemple uniquement des gens nus alors qu'à l'époque dans les années 50 il y avait depuis longtemps des vêtements modernes. René Gardi aurait également pu montrer l'image de ces gens, mais il ne l'a pas fait. Cette année nous avons montré le film dans le cadre du forum culturel Ditsuma.

MH : Autant dans le livre que dans le film de Gardi, les Mafa n'ont pas voix au chapitre. Que penses-tu, pourquoi était-ce comme ça ?

TM : C'est un aspect raciste supplémentaire. Les jeunes qui ont vu le film l'ont aussi mentionné. Pourquoi les Européens.nes ne laissent pas s'exprimer les Africain.es eux-mêmes ? C'est une question qu'on pose encore aujourd'hui. Dans le cas de Gardi c'était peut-être l'idée de l'époque, mais les Mafa auraient quand même pu avoir leur mot à dire dans son film. Et c'est toujours le cas aujourd'hui : encore aujourd'hui en Europe il y a des Européens.nes qui parlent au nom des Africains.

MH : Comment c'était pour toi d'être ici en Suisse et de découvrir les objets ayant appartenu à tes ancêtres dans un musée de Bâle ou même poussiéreux dans une cave ? Comment c'est pour toi d'être aux archives de l'État du canton de Berne et de voir toutes ces photos des années 50 de tes ancêtres ? J'imagine que c'est un sentiment bizarre ?

TM : Ce n'est pas un sentiment bizarre, je suis heureux d'être en Suisse et de voir les objets de mes ancêtres. Ici ils sont bien restaurés et conservés. Le problème réside dans le fait que les Suisses.ses, en particulier la jeune génération, ne connaissent pas grand-chose à ces objets culturels. La vérité c'est que certains objets ont été donnés de bon cœur par nos ancêtres, que d'autres ont été commandés par René Gardi ou Paul Hinderling, mais qu'il y en a aussi qui ont été volés. Il faut le dire clairement. Nous nous sentons dépossédés de notre identité culturelle et nous espérons donc une sorte de partenariat avec la Suisse qui permette un dialogue culturel. À l'époque de Gardi, ce dialogue culturel n'existait pas. Les Suisse.sses parlaient de la culture Mafa, mais ne nous donnaient pas la parole. Ceci doit changer. La question qui en découle : ces objets doivent-ils être rapatriés en Afrique ? Ce n'est pour l'instant pas notre priorité. Nous sommes actuellement confrontés au problème des fondamentalistes du groupe Boko Haram. Ils attaquent des villages, des places de marché et des écoles. Ce n'est pas devenu plus simple de vivre dans notre région. Nous sommes contre l'émigration, nous voulons rester dans notre région et nous cherchons des moyens de lutter contre les fondamentalistes et de mener une vie tranquille dans notre propre pays. Nous aimerions volontiers recevoir de l'aide de la Suisse.

MH : Comment est-ce pour toi de voir mon film African Mirror ?

TM : Le film est très intéressant pour moi, car il contribue à l'échange et à la médiation culturelle. Notre culture Mafa y est à nouveau documentée, mais cette fois-ci avec un regard critique sur Gardi. Je trouve cela important. En ce qui concerne l'image de l'Afrique il y a cependant un problème d'après moi. Le film retranscrit les images des années 50 et 60. Ces images ne sont plus actuelles et il n'y a rien dans le film qui mentionne l'actualité, la situation actuelle des Mafa. Dans ce contexte, le film est également blessant pour moi, car ce matériel contribue à nouveau à donner une image négative de l'Afrique. L'image de l'Afrique des Européens.nes est de toute manière déjà négative. Des termes tels que « les sauvages », « les primitifs », « les incivilisés » sont blessants pour nous.

MH : Ne penses-tu pas que le public actuel voit l'image de l'Afrique de Gardi comme elle est montrée dans le film d'un regard critique ?

TM : Je peux imaginer que des Européens.nes qui ne sont encore jamais rendus en Afrique ou qui ne connaissent pas grand-chose sur le continent africain, se sentent confortés dans leur vision négative de l'Afrique. Il existe un danger que ces gens, qui ont aussi une image stéréotypée de l'Afrique à travers les médias d'aujourd'hui, ne voient pas la critique de Gardi dans ton film.

MH : Tu aurais certainement fait un autre film avec les archives de Gardi. Qu'est-ce qui t'importe ?

TM : Je comparerais les images de Gardi avec la situation actuelle du nord du Cameroun. Quels sont les changements ? Que pense le peuple Mafa aujourd'hui ? Quelle est la relation des Mafa avec des institutions comme l'école, mais aussi avec la tradition, comme

la médecine traditionnelle ? Car même ce que les journalistes d'Abuja ou de Yaoundé écrivent, n'a pas grand-chose à voir avec nos problèmes réels. Je documenterais comment nous Camerounais.es du nord nous gérons le conflit avec Boko Haram.

MH : Pour moi African Mirror n'est pas un film sur les Mafa, mais sur la Suisse et sur les obsessions de Gardi et les idées européennes sur l'Afrique. Je n'ai pratiquement pas thématiquement la main-d'œuvre et la vie traditionnelle des Mafa dans le film. Quant penses-tu ?

TM : En tant qu'Africain et spécifiquement en tant que Mafa je me reconnais dans le film. Je vois mes ancêtres et leur culture matérielle. Quand je regarde le film, j'ai un certain intérêt et cela a toujours été mon cas pour le travail de Gardi, à savoir la culture matérielle de la Mafa que Gardi avait filmée. Je trouve ça tout à fait normal que nous ayons des intérêts différents. Tu t'es plus intéressé sur la manière dont Gardi avait fait son film et à son rapport au colonialisme. Mais en tant que personne touchée, en tant qu'Africain et Mafa, j'ai aussi des souhaits et je trouve que d'autres images et voix auraient aussi leur place dans un tel film. Par exemple, j'aurais aimé entendre ta propre voix et que l'on dise quelque chose sur l'image de l'Afrique aujourd'hui. Cela permettrait d'avoir une perspective différente.

MH : Quels sujets et matériaux de Gardi étaient nouveaux pour toi dans mon film ?

TM : Le film reprend des thèmes similaires, que ceux que j'ai abordés dans mon travail scientifique sur l'œuvre de Gardi. Mais le racisme de Gardi était plus présent pour moi dans votre film. La comparaison entre les Mafa et les alpinistes suisses n'était pas tout à fait nouvelle pour moi, mais je l'ai surtout remarquée dans le film. La frustration de Gardi concernant les changements dans les montagnes Mandara est complètement à côté de la plaque et raciste, mais je peux la comprendre dans une certaine mesure. Les conflits entre nos traditions et la « modernité » venue d'Europe étaient très forts dans les années 1950. J'avais été informée sur le recensement et la collecte des impôts dans le livre de Gardi, mais voir les images du film a été une nouvelle expérience pour moi. Nos ancêtres nous en ont parlé, ces enregistrements sont aujourd'hui une source historique pour nous. C'était impressionnant de voir le travail forcé, comment mes ancêtres ont été obligés de cultiver le coton. Le coton n'était pas pour nous, c'était pour les blancs. La scène où vous voyez des enfants prendre un bain était complètement différente pour moi. Ces enregistrements m'ont rappelé ma propre enfance.

Mh : À qui est destiné ce film ? C'est une question que je me suis posée à plusieurs reprises. Je suis d'avis que c'est plutôt un film pour les blancs. Comment le perçois-tu ?

TM : le film s'adresse principalement au public européen, mais il est également intéressant pour moi et nous autres Mafa. Le film montre bien la perspective subjective de Gardi. Et comment il voulait se faire un nom à travers son œuvre. On perçoit le fait que chacun a sa propre perspective, on ne peut rien y faire. Ceux qui viennent chez nous, nous décrivent et nous filment ont des différents points de vue. Je pense aussi que le film nous aide à rentrer en discussion. Nous attendons que tu viennes à Mokolo pour présenter le film et en parler avec les jeunes de Ditsuma.

René Gardi

Travail préalable

Les premiers travaux de Gardi ont été fortement influencés par le mouvement scout. Ce mouvement fut d'une importance capitale pour le reste de sa vie. À l'âge de dix-sept ans, René Gardi rejoint les scouts du département de Berna, qu'il dirigera ensuite pendant six ans. Il écrit ses premiers textes pour leurs soirées de divertissement. Les activités scouts de Gardi ont été recensées dans son premier livre, *Mit Rucksack, Zelt und Kochtopf*, qu'il publie en 1936 à l'âge de 27 ans et qui paraîtra en cinq éditions. Ce guide apparaît comme un programme pour sa vie future : la vie au camp, l'organisation, les voyages. Les romans à succès qu'il a écrits pendant sa jeunesse comme *Schwarzwasser* (1943) et *Gericht im Lager* (1944) sont également issus de l'environnement du scoutisme.

Les premiers grands voyages de René Gardi l'amènent dans le Grand Nord. En 1936, il se rend en Finlande, puis ont suivi d'autres voyages en Scandinavie avant et après la Seconde Guerre mondiale. Déjà à cette époque, Gardi recherche la vie simple des peuples ancestraux. Il était fasciné, entre autres, par le peuple des Samis (à l'époque appelé Lapons).

La rupture

En 1943, la vie de Gardi connaît une grande rupture. Alors qu'il est employé comme professeur d'école secondaire à Brügg près de Bienne, il fait une tentative de suicide infructueuse, puis finit par se dénoncer lui-même. En effet, en 1944, René Gardi fut condamné à une peine de prison avec sursis par le Tribunal fédéral de Berne pour "abus sexuel sur mineur". Il semble qu'à l'époque une telle infraction ne paralysait pas nécessairement une carrière. Interdit d'enseigner, Gardi fait de sa passion sa profession : il travaille dès lors comme écrivain de voyages, photographe et cinéaste indépendant.

Après sa condamnation, Gardi se rend à nouveau en Scandinavie. C'est par une pure coïncidence qu'il se rendra en Afrique en 1948. Un ami proche le persuade d'aller en Algérie lors d'un séjour organisé par une agence de voyages. Néanmoins, l'agence de voyages fait faillite pendant qu'ils sont en Afrique. Gardi et son ami décident de continuer leur voyage seuls et réalisent à quel point ce fut facile. Par la suite, les voyages en Afrique se sont succédés tous les 18 mois. Il fera son dernier voyage en 1992 à l'âge de 82 ans.





Carrière

René Gardi a voyagé pendant 40 ans. Il gagnait sa vie en vendant ses articles, ses livres et ses peintures. Il a travaillé en tant qu'entrepreneur à son compte. Il n'était ni correspondant dans les médias, ni impliqué dans des projets d'aide au développement. Outre le Sahara, il aimait particulièrement le nord du Cameroun. Au cours de son expédition au lac Tchad, il séjourna pour la première fois dans les montagnes de Mandara durant une courte durée. Fasciné par les forgerons nus des hauts fourneaux, il planifie une autre expédition avec l'ethnologue Paul Hinderling, qui travaillait à l'actuel Musée des cultures de Bâle. Au cours de ce seul voyage, Gardi a ramené plus de 2'000 photographies, sept bobines de film, plus de 400 minutes d'enregistrements sonores et un journal de bord de 102 pages rédigé à la machine à écrire. Lors de son quatrième voyage au Cameroun en 1959, il tourne avec une équipe son long documentaire *Mandara*. Grâce à ses compétences en communication médiatique et à son talent narratif, Gardi devient un expert renommé de l'Afrique. Sa carrière fut, de plus, facilitée par l'avènement des médias de masse. Son programme télévisé "Gardi erzählt" était semblable à une présentation à l'aide de diaporamas. René Gardi était assis à une table et racontait ses expériences de voyage et, de temps en temps, montrait les objets qu'il avait apportés avec lui.

À la fin des années septante, l'intérêt des médias pour sa personne a commencé à s'estomper. Il poursuivit ses voyages et ses conférences, mais ne publiait presque plus d'articles. Le discours des Suisses sur l'Afrique commença à changer. Avec l'émergence de nouvelles associations telles que la "Déclaration de Berne", qui traitait de manière critique les questions de développement et de la manière de traiter le soi-disant tiers monde. Mais l'image que Gardi a montrée de l'Afrique eu tout de même un effet durable. Ceci est démontré par le fait que ses films ont été distribués et projetés par les écoles, par exemple par le directeur de l'école de Berne, jusqu'après sa mort.

René Gardi a reçu plusieurs prix pour son travail, tel que le Prix du livre jeunesse de l'Association suisse des enseignants (1963), le doctorat honorifique en ethnologie de l'Université de Berne (1967) et le Prix littéraire de la ville de Berne pour "Heiteres aus Afrika" (1969). Beaucoup de ses livres ont remporté un grand succès, sont parus en plusieurs éditions et ont été traduits en plusieurs langues. Son long métrage *Mandara* a été diffusé à la télévision japonaise et britannique après sa première mondiale à la Berlinale en 1960. Les scientifiques s'accordent sur l'impact qu'a eu René Gardi sur notre perception de l'Afrique. Christraud Geary, conservateur de l'art africain et océanien au Musée des Beaux-Arts de Boston, déclare : « Aucun écrivain et photographe qui n'ait traité de l'Afrique n'a exercé une aussi grande influence dans le monde germanophone des années 1950 aux années 1970 ».

Crédits

Script, Réalisation, Montage

Mischa Hedinger

Dramaturgie, Montage

Philipp Diettrich

Voix off de René Gardi

Markus Amrein

Voix off

Rachel Braunschweig

Musique

Machinefabriek - Rutger Zuydervelt

Conseiller et conseillère scientifiques

Felix Rauh, Gaby Fierz

Étalonnage, assistant post-production

David Röthlisberger

Son

Fabian Gutscher

Enregistrement voix, mixage

Daniel Hobi

Licences musique

Claudio Bucher

Sous-titres

Peter Jud

Archive

Staatsarchiv des Kantons Bern

Conseil et assistance Archives

Silvia Bühler

Numérisation photos

Lea Ritter

Archiviste nationale

Barbara Studer Immenhauser

Numérisation Film

Lichtspiel / Kinemathek Bern

Brigitte Paulowitz

Christine Gissler

Eliane Antonia Maurer

David Landolf

Documentation medias

Archiv SRF Corina Zube

Conception graphique

Lars Egert

Assistante de production

Kathrin Gschwend

Production

Simon Baumann ton und bild GmbH

Coproducteurs

SRF Schweizer Radio und Fernsehen

Redaktion Urs Augstburger

Avec le soutien de

Berner Filmförderung

Succès Cinéma, Bundesamt für Kultur

Kulturfonds Suissimage

Ernst Göhner Stiftung

éducation 21 | Filme für eine Welt

Burggemeinde Bern

Staatsarchiv des Kantons Bern



Contact

Presse

Super-Market

Christian Ströhle
christian@super-market.ch

Distribution Suisse

Outside the Box

info@outside-thebox.ch

Plus d'infos et téléchargements:

<https://outside-thebox.ch/african-mirror-2/>

